

RESPIRE

« La vie si on y réfléchit n'est rien d'autre que ce cycle, à travers lequel chaque être se mélange au monde et l'acte primitif du mélange est le souffle ; respirer signifie s'immerger dans le monde avec le même acte à travers lequel le monde nous pénètre. C'est cette espèce d'immersion totale où le lieu devient le contenu et le contenu devient le lieu. »

Emanuele Coccia
09/01/2021 - France Culture

« Respire » est un projet de recherche-crédation interdisciplinaire sur la respiration. Une esthétique de la respiration est-elle possible et, le cas échéant, peut-elle constituer un levier pour modifier nos relations à l'environnement, nos modes de vies ?

L'évidente porosité du vivant

J'inspire et c'est mon dedans qui se remplit du dehors, j'expire et c'est mon dedans qui s'y déverse. Ouvert, mon corps est traversé par ce qui peuple son extériorité, dans un mouvement qui soulève rythmiquement ses masses et déclenche une multitude d'activités organiques, un feu brûlant. Dans une journée, quinze mètres cube d'air parcourent mon corps, infiltrent des milliards de cellules. Si les poumons nous donnent encore l'image d'une cavité, comme un territoire du dehors dans l'enceinte du corps, la respiration cellulaire fait disparaître les membranes, les frontières internes, ou plutôt, elle en démontre la perméabilité. Respirer rend simplement évidente la porosité du vivant dont la propension est à l'écoulement, aux flux, aux échanges. Le souffle s'échappe de la poitrine chargé de gaz carbonique et d'humidité, il se combine aux circulations qui s'en vont former d'autres courants, d'autres masses d'air qui se mêlent à l'atmosphère que seule la gravité et les forces électrostatiques retiennent. A l'air libre, la respiration s'étend sans limite, elle n'a pas de frontière, comme le vent. Je ne peux pas isoler ma respiration, me délier de la circularité du monde terrestre, de son climat. Je découvre alors, combien il est vain d'opposer le règne du vivant, des respirants, à celui du minéral tant les forces, les flux qui les traversent sont les mêmes, et combien leurs frontières, elles aussi, sont poreuses. Par conséquent, ce n'est pas seulement l'air entendu comme la combinaison de gaz chargée de particules, une donnée météorologique, que je respire, mais c'est le paysage habité tout entier, avec ces matières, et enfin, ces odeurs, son parfum, son goût, sa texture. La description de la respiration nous incite à l'envisager comme un projet esthétique, un travail du sensible et de l'imagination, poétique, à même de nous rapprocher du vivant pour formuler à partir de ce nouveau point de vue de nouvelles manières de sentir, de vivre, de nouveaux imaginaires, de nouvelles pratiques environnementales ?

Travail du sensible et créativités environnementales

L'histoire environnementale révèle que c'est d'abord par un travail du négatif que nous nous sommes souciés de la qualité de l'air, par la description des pollutions liées aux activités industrielles, quand l'air est devenue visible, noirci par les fumées, ou malodorant ; comme si l'invisibilité de l'air avait empêché toute sensorialité à son égard et la gêne avait indiqué un seuil en dessous duquel l'exploration sensorielle serait accessoire, un effort inutile. Il est vrai, il suffit d'observer un chien suivant la piste d'un lièvre, flairant ses traces, pour mesurer combien nous sommes démunis. Aurions-nous abandonné ces facultés dans notre évolution ? Mais nous savons également que la sensibilité peut être empêchée par les conditions de vie ou, plus récemment, par délégitimation à la mesure instrumentalisée, la métrologie, et conséquemment par les normes exclusivement quantitatives. Bref, que la raison en soit biologique ou culturelle et sociale, force est de constater, qu'il nous est difficile de percevoir les qualités sensibles de l'air, de les imaginer, décrire, promouvoir, défendre.

Ce déficit de notre sensorialité, de nos capacités exploratoires du corps et de son milieu sont les objets d'une recherche pragmatique : la « somatique ». Elle vise à élaborer une connaissance du fonctionnement du corps vivant – le soma - fondée sur une perception intérieure, à la première personne, différent du point de vue distancié de l'observation scientifique, qui fait du corps un objet. Elle postule que chaque personne est capable de connaître son fonctionnement physiologique et d'améliorer le contrôle de ses fonctions somatiques. La connaissance du soma est un savoir expérientiel lié au vécu, par conséquent la recherche en somatique est riche en méthodes et en pratiques somatiques développées par de nombreux chercheurs et praticiens comme par exemple Moshe Feldenkrais ; des pratiques plus traditionnelles comme le Yoga peuvent dans une certaine mesure être rapprochées de cet ensemble de méthodes. La somatique connaît des développements récents aussi bien théoriques que pratiques allant vers un élargissement de ses questionnements et de ses enjeux épistémiques, écologiques et politiques. Marie Bardet, Joanne Clavel et Isabelle Ginot ont proposé le terme « Écosomatiques »¹ pour désigner « un champ d'études et de pratiques où se travaillent le rejet de toute séparation entre le corps et ses Autres et un sentir de soi comme milieu pour d'autres vivants – dont la présence rend possible notre propre vie. »². L'attention est portée sur ce qui nous traverse et nous habite, nos relations aux milieux. Les Écosomatiques enrichissent la conception du mouvement de Feldenkrais comme interaction avec le monde, en donnant une place centrale aux milieux dans la co-émergence du sujet et du milieu. Elles établissent les pratiques somatiques comme des créativités environnementales et interrogent de nombreuses pratiques artistiques comme les « fictions corporelles » de Boris Nordmann ou les « trek danse » de Robin Decourcy, etc. Les Écosomatiques mettent en évidence les possibilités théoriques et pratiques d'un travail du sensible à même les corps vivants et leurs milieux et proposent une approche expérientielle, nécessaire au projet d'une esthétique de la respiration.

Les activités créatrices portant sur la sensibilité aux qualités de l'air et aux phénomènes respiratoires, qui donnent à la matérialité de l'air des couleurs, des saveurs, etc. forment un vaste ensemble. Le donner à voir sous l'étiquette d'une esthétique de la respiration, c'est vouloir montrer comment sa diversité est une ouverture vers une prise de conscience individuelle et un agir collectif; c'est exposer sa pertinence, sa puissance et son utilité dans la lutte contre la dégradation de l'environnement et pour la justice environnementale, stimuler un changement. Cette multiplicité est pluridisciplinaire, elle concerne le design, l'architecture, le paysage, etc. Il ne s'agit pas ici de faire un état de l'art, ni d'être exhaustif, mais d'évoquer la pluralité des sens en jeu et le potentiel de notre sensibilité à la respiration. C'est ce que démontre le designer culinaire Marc Brétillet et le scientifique David Edwards qui ont conçu avec le projet Whaf une nourriture nuageuse qui peut être

1 Bardet Marie, Clavel Joanne et Ginot Isabelle (dir.), *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, les éditions Deuxième époque, 2018

2 Ibid., p. 7.

transvasée dans un verre et dégustée avec une paille. En architecture, Philippe Rahm organise le projet à partir des phénomènes respiratoires, des concepts de convection, d'évaporation, de pression, de conduction. Pour sa « carte blanche du VIA » en 2009, intitulée « Terroirs déterritorialisés, Un beau jour de printemps à Paris de 1832 », la proposition de P. Rahm reconstituait, à l'intérieur de l'espace d'exposition, l'atmosphère de Paris avant la parution de la pollution massive, par la conception de dispositifs de circulation d'air imprégné des matériaux comme le tuffeau blanc des pays de Loire, les essences de bois présentes dans les forêts traversées par les vents avant d'atteindre Paris. Le projet était une fiction méticuleusement et scientifiquement élaborée au service d'une perception sensorielle à la fois nostalgique et prospective.

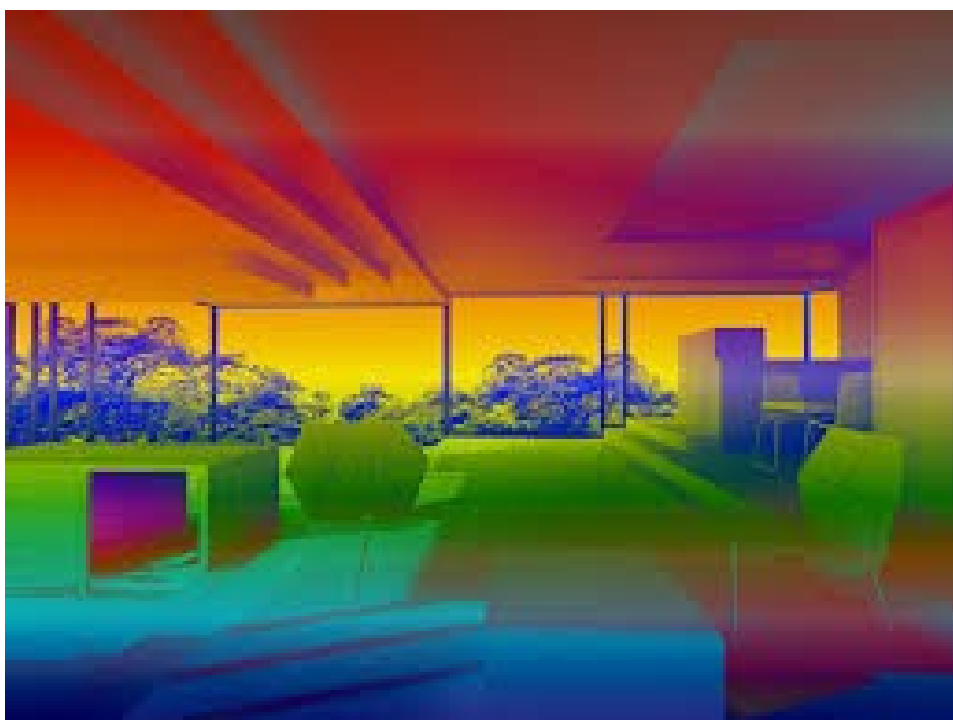
L'imagination de la respiration, pour parler comme Bachelard, nous livre les images des matières respirantes. Elle prête à la nature l'exclusivité de la respiration, de son processus qui se transmet aux matières transformées, les matériaux issus du vivant ou bio-sourcés, il en est ainsi de la laine de mouton et de la fibre de chanvre. La laine sert à fabriquer des tissus à la respirabilité que la perception sensorielle confirme. L'imagination d'un processus respiratoire à l'œuvre dans la matière permet de nouvelles conceptions, par exemple d'élaborer des pratiques constructives pour un habitat qui respire, doté de murs « perspirants » qui *in fine* aboutissent à la conception d'habitats bioclimatiques dont le but est l'autonomie énergétique. L'image de la respiration recompose les parts du sensible, de l'imaginaire, de la science et de la technique dans l'activité productrice dont on sait la responsabilité dans la crise climatique. Une pratique esthétique de la respiration peut-elle transformer nos activités, le sens du geste producteur et la signification de nos activités productrices, de nos consommations ?

Le paysage manifeste l'ouverture aux différentes échelles, aux actions collectives. La raison et l'imagination prêtent à la respiration une puissance symbolique capable de réguler la vie sur la terre et de la terre elle-même. Son image englobe la plus petite cellule comme la planète entière. Pendant longtemps, notre imagination a fait de l'Amazonie le poumon de la terre. Hélas ! la déforestation ruine cet imaginaire, c'est toute la représentation symbolique et politique de la respiration de la terre qu'il faut reconstruire. Prolongeant les travaux du botaniste Akira Miyawaki, des citoyens s'y attellent en développant des propositions de micro-forêts urbaines, micro-poumons de la Terre, lieu de bio-diversité, de ressourcement et d'expériences sensorielles pour les humains. Le travail du sensible, en articulant le perçu, l'imaginaire et les savoirs scientifiques peut-il reconfigurer le vivre ensemble, les stratégies politiques ?

Une politique respirable

L'épuisement des ressources terrestres fait peser une menace sur les générations futures ; le réchauffement climatique, la disparition de la biodiversité imposent une transformation de nos modes de vie. Pour être à la hauteur des enjeux, le changement doit être collectif, il nécessite des politiques à toutes les échelles, de l'association de quartier, aux nations et leurs organisations planétaires. Leurs mises en œuvre sont le plus souvent complexes, longues, abstraites, loin du vécu, des perceptions et représentations symboliques, propres à faire prise quotidiennement et collectivement sur le devenir climatique et biotique. Si nos expériences sensibles, nos imaginaires, nos activités symboliques donnent sens à nos actes quotidiens, l'on ne peut trouver la signification de nos vies qu'en leur donnant une dimension éthique et politique. Traditionnellement l'activité politique était conçue comme ce qui se dégageait du quotidien, de la sphère domestique. Cette position surplombante a été remise en cause depuis quelques années (Butler 2016). En établissant le vécu quotidien comme contributeur de l'activité politique (prendre la parole et décider ensemble), ces auteurs ont ouvert la voie à une pratique politique au sein même du sensible. Comment la pratique esthétique entendue comme travail du sensible peut-elle transformer le sens de nos actes, nos imaginaires et nos représentations symboliques afin d'en renouveler la signification ? C'est à

cette question que le projet Respire entend apporter des réponses et contribuer ainsi à relever le défi climatique.



Appartement convectifs. Philippe Rahm

Bibliographie

Bardet Marie, Clavel Joanne et Ginot Isabelle (dir.), *Écosomatiques. Penser l'écologie depuis le geste*, les éditions Deuxième époque, 2018.

Berque Augustin, *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 1987,

Emanuele Coccia, *La vie sensible*, Payot et Rivages, 2013 , *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*, Payot et Rivages, 2016 ; *La métamorphose*, Payot et Rivages, 2020.

Dautrey Jehanne (dir.), *Milieux & créativité*, co-édition Les presses du réel/ENSAD Nancy, 2016 ; *Design et pensée du care. Pour un design des microluttes et des singularités*, co-édition Les presses du réel/ENSAD Nancy, 2018 ; Dautrey Jehanne et Quinz Emanuele (dir.), *Strange design, du design des objets au design des comportements*, éd. IT, 2014.

Ingold Tim, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Editions Dehors, 2017 ; *Une brève histoire des lignes*, Zones sensibles Editions, 2011-2013. *Marcher avec les dragons*, Editions Zones Sensibles, 2013. *Être au monde. Quelle expérience commune ?* (avec Philippe Descola), Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Grands débats : mode d'emploi », 2014, *Faire - Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*, Editions Dehors, 2017.

Ginot Isabelle (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais*, éditions L'Entretemps, 2019 ;

Godard Hubert, *Une respiration*, Éditions Contredanse, Bruxelles, 2021.

Guattari Félix, *Les trois écologies*, Editions Galilée, 1989.

Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard, 2004.

Haraway Donna, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Jacqueline Chambon, 2008.

Manning Erin, massumi Brian, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-crédation*, les presses du réel, 2018.

Rahm Philippe, *Histoire naturelle de l'architecture: Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments*, Editions du Pavillon de l'Arsenal, 2020

Shusterman Richard, *Conscience du corps. Pour une soma-esthétique*, Editions de l'éclat, 2008.

Tronto Joan, *Un monde vulnérable, pour une politique du care*, Editions la découverte, 2009.

Von Uexkull Jakob, *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, 1934 ; trad. fr. éd. Denoël, 1965 ; éd. Pocket, coll. Agora, 2004. - Rééd. sous le titre *Milieu animal et milieu humain*, Rivages, 2010

DM-Lab
Patrick Beaucé
(Document de travail)